

Expositions aux agents chimiques, aux cancérogènes, mutagènes et reprotoxiques chez les ouvriers du BTP : résultats de l'enquête sumer 2003.[◇]

**Nicolas Sandret - Bernard Arnaudo - Isabelle Camus -
Camille Peugny - Raphaëlle Rivalin - Dominique Waltisperger**

Introduction

La surveillance des risques professionnels au travers des enquêtes Sumer poursuit deux objectifs : établir une cartographie nationale des expositions, notamment aux risques chimiques (nature et effectifs concernés) et suivre leur évolution dans le temps.

Le secteur du bâtiment et des travaux publics (BTP) emploie 1,3 million de salariés en 2003, dont près des trois quarts sont des ouvriers masculins, exposés à des risques chimiques spécifiques.

Matériel et méthode

L'enquête est réalisée par des médecins du travail volontaires qui tirent au sort des salariés à l'occasion de leur visite périodique.

Les expositions aux produits chimiques sont recensées sur la dernière semaine travaillée, afin de cerner au plus près la réalité du travail des salariés enquêtés. La durée hebdomadaire est prise en compte pour chacune de ces expositions .

Résultats

L'enquête s'est déroulée sur le terrain de juin 2002 à fin 2003. 1 792 médecins du travail, soit plus de 20 % des médecins du travail en exercice, ont tiré au sort 56 314 salariés, dont 49 984 ont répondu.

[◇] Nicolas Sandret¹, Bernard Arnaudo², Isabelle Camus³, Camille Peugny⁴, Raphaëlle Rivalin⁴, Dominique Waltisperger⁴

1 Inspection médicale du travail, DRTEFP Ile de France

2 Inspection médicale du travail, DRTEFP Centre

3 Inspection médicale du travail, DRTEFP Rhône-Alpes

4 Direction de l'Animation de la Recherche, des études et des Statistiques (DARES), Département Conditions de Travail et Santé, Ministère du travail, des relations sociales, de la famille et de la solidarité.

Dans la construction, huit ouvriers sur dix sont exposés à au moins un produit chimique, contre six sur dix dans l'industrie. Certaines expositions sont prolongées : 17 % des ouvriers (et 60 % des maçons) sont exposés au ciment plus de 10 heures par semaine.

Les ouvriers de la construction sont plus fréquemment exposés que les autres à un produit cancérigène : 42% (et même 60% pour les ouvriers des travaux publics) contre 30 % dans les autres secteurs. En revanche ils ne sont pas plus souvent que les autres ouvriers confrontés à plus de deux cancérigènes (4 %), à l'exception des ouvriers des travaux publics (7 %).

Dans la construction les cancérigènes les plus répandus sont les poussières de bois, la silice cristalline, les gaz d'échappement diesel, les goudrons de houille et dérivés, les huiles entières minérales et l'amiante.

3% des ouvriers de la construction restent exposés à des fibres d'amiante, 1% dans les autres secteurs. Les plus exposés sont les couvreurs (16%).

Parmi les ouvriers exposés à l'amiante dans le BTP, 64 % disposent de protection respiratoire, contre 38 % dans les autres secteurs.

Les ouvriers du BTP sont plus exposés aux produits reprotoxiques que les ouvriers des autres secteurs (3% contre 2 %), notamment au plomb et à ses dérivés, surtout ceux du second œuvre (5 %).

Discussion

La force de cette enquête repose d'une part sur l'expertise des médecins du travail qui peuvent administrer un questionnaire parfois très technique, d'autre part sur le grand nombre de salariés enquêtés, ce qui permet de quantifier des expositions à des risques relativement rares.

Cependant pour les expositions liées à des activités ponctuelles ou irrégulières, le nombre de salariés exposés au cours d'une semaine donnée est nettement inférieur au nombre de salariés exposés au cours de l'année. Cela peut entraîner une sous-estimation du nombre de salariés exposés.

Dans le secteur de la construction, les cancérigènes les plus fréquents sont en général des produits pour lesquels l'exposition est mal maîtrisée, avec des temps d'exposition souvent longs. Pour ce type d'exposition, le principe de substitution ne peut être appliqué qu'avec difficulté. De plus, la mise en place d'une protection collective est souvent complexe et coûteuse.